

Champfromier.

7 avril 1944 : Champfromier. Les troupes font irruption dans le village et aussitôt une vive mitraille est déclenchée dans toutes les directions, sur toutes les personnes se trouvant dans les champs, étant suspectées d'être du maquis ; il est surprenant qu'il n'y est pas eu de victime, seul Mr Robert Famy a été légèrement blessé par une balle alors qu'il se trouvait sur un chemin de terre le ramenant chez lui.

Puis les allemands fouillent chaque maison pour rechercher les maquis ; interrogatoire de tous les hommes, des jeunes en particulier pour leur faire avouer la présence des maquisards dans le village et leur ravitaillement par les populations.

Ils s'introduisent par effraction chez Mr Gustave Martin et ont volé 60 kilos de farine.

Au matin arrestation de deux habitants, Camille Ducret, boucher et Joseph Ducret, marchand de bois, suspectés d'être soit ravitailleur ou bien transporteur des vivres du maquis. Ils sont internés deux jours à Bellegarde puis relâchés faute de preuves.

Camille Ducret : « Le 9 avril, au cours des opérations allemandes contre le maquis, la police allemande est venue chez moi et m'a invité à les suivre. On m'a emmené dans une voiture et conduit à Bellegarde au siège de la « Gestapo ». Je fus interrogé à plusieurs reprises par la police allemande qui me reprochait d'avoir ravitaillé le maquis. J'ai toujours nié. On m'a gardé pendant trois jours dans un local, puis je fus libéré. Je n'ai pas été maltraité. »

Joseph Ducret : « Le 9 avril dans la matinée plusieurs voitures allemandes se sont arrêtées devant chez moi et m'ont invité à les suivre. Ils m'ont fait monter dans un véhicule où se trouvait déjà Mr Pinel, de Bellegarde. D'autres soldats ont emmené dans la même voiture Camille Ducret. Nous fûmes conduits au siège de la Gestapo à Bellegarde. Il me fut reproché de ravitailler le maquis et aussi d'avoir tenté de constituer un groupe de résistants dans la commune de Champfromier, ce que j'ai toujours nié. On m'a gardé trois jours dans une pièce puis je fus libéré. J'ignore qui m'a dénoncé. »

Le maire de Champfromier, Félix Coudurier, a déclaré : « Je ne puis fournir de renseignements sur les unités qui prirent part aux opérations. Il s'agissait de troupes alpines qui ouvrirent le feu avec plusieurs armes automatiques, placées autour du bourg et les balles ricochaient de toutes parts. La population fut très effrayée.

On pense qu'ils furent dénoncés par un nommé Capri, sujet italien, demeurant à Gex, que certains ont pu reconnaître à Champfromier, habillé en soldat allemand et conduisant ceux-ci. »

7, 8 et 9 avril 1944 : Déclaration du maire de Champfromier (datée de 1945) au sujet des actes de barbaries commis par les allemands les 7, 8 et 9 avril 1944 :

« Opérations par les troupes allemandes pour l'épuration du maquis.

Le camp du lieutenant Minet se trouvant sur le territoire de la commune de Champfromier, cantonné dans les chalets de montagne qui sont inhabités pendant la mauvaise saison, aucun cantonnement n'existait dans les maisons habitées du village ; seules trois maisons écartées servaient dans le bas de la montagne d'entrepôts et de relais pour l'arrivée et le transport du ravitaillement du camp.

1. Le 7 avril au matin arrestation de deux otages :
Mrs Ducret Camille, boucher et Ducret Joseph, marchand de bois, suspectés par suite de dénonciation d'être, l'un ravitailleur, l'autre transporteur ; ils sont internés deux jours à Bellegarde puis relâchés faute de preuves.
2. Le 8 avril, les troupes font irruption dans le village et aussitôt une vive mitraille est déclenchée dans toutes les directions sur les personnes se trouvant dans les champs étant suspectées d'être du maquis ; il est surprenant qu'il n'y ait eu aucune victime. Puis visites domiciliaires pour rechercher des maquisards ; interrogatoire de tous les hommes, des jeunes en particulier ; les personnalités l'ont été d'une façon plus serrée, tendant à leur faire avouer la présence des maquisards dans le village et leur ravitaillement par les habitants ; résultats négatifs, à part les traces des passages et des dépôts dans les trois maisons précitées.
3. Le 9 avril, exploration de la forêt, incendie des fermes et chalets de montagne pouvant être utilisés par le maquis ; quinze ont été brûlées sur le territoire de la commune avec le matériel agricole et le fourrage y compris ; dans une seule habitée par son fermier, où se ravitaillait le camp en lait et fromage, le berger et son troupeau de 20 bêtes ont été emmenés. Pour cette tournée incendiaire, des jeunes du maquis avaient été pris et emmenés comme indicateurs de force ; ils ont été assassinés au retour ; un seul nommé Hottlet a été retrouvé sur le chemin de la forêt horriblement mitraillé à bout portant et achevé à coups de talon de botte ; ses camarades ont été tués à Montanges. »

CHAMPFROMIER

Rapport circonstancié sur les atrocités commises par les Allemands, de passage à Champfromier. — Opérations par les troupes allemandes, les 7, 8 et 9 avril 1944, pour l'épuration du maquis, le camp du lieutenant Minet se trouvant sur le territoire de la commune, cantonné dans les chalets de montagne qui sont inhabités pendant la mauvaise saison, aucun cantonnement n'existant dans les maisons habitées du village et des hameaux; seules trois maisons écartées, dans le bas de la montagne, servaient d'entrepôts et de relais pour l'arrivée et le transport du ravitaillement du camp.

Le 7 au matin, arrestation de deux otages, MM. Ducret Camille, boucher, et Ducret Joseph, marchand de bois, suspectés, par suite de dénonciation, d'être, l'un, ravitailleur, l'autre, transporteur; ils sont internés deux jours à Bellegarde, puis relâchés faute de preuves.

Le 8, les troupes font irruption dans le village et aussitôt une vive mitraille est déclenchée dans toutes les directions, sur les personnes se trouvant dans les champs, étant suspectées être du maquis; il est surprenant qu'il n'y ait eu aucune

les traces des passages et des dépôts dans les trois maisons précitées.

Le 9, exploration de la forêt, incendie des fermes et chalets de montagne pouvant être utilisés par le maquis; quinze ont été brûlés sur le territoire de la commune, avec le matériel agricole et le fourrage y compris; dans une seule, habitée par son fermier, où se ravitaillait le camp en lait et fromage, le berger et son troupeau de 20 bêtes ont été emmenés.

Pour cette tournée incendiaire, des jeunes du maquis avaient été pris et emmenés comme indicateurs de force; ils ont été assassinés au retour; un seul, nommé Hottlet, a été retrouvé sur le chemin de la forêt, horriblement mitraillé à bout portant et achevé à coups de talon de botte; ses camarades ont été tués à Montanges.

Le matin du 14 juillet, nouvelle irruption; les troupes cernent le village, mitraillent de tous côtés les personnes affolées qui fuient; trois jeunes Bellegardiens, maquisards, sont tués: Donazolle, Thomé et Dumery; visites domiciliaires, interrogatoire sévère des autorités.

Le 15, pillage des maisons, caves, greniers, sous prétexte de ramassage des motos, vélos, postes de radio, etc.; argent, bijoux, vêtements, linge, victuailles, sont volés;

jeunes Bellegardiens, maquisards, sont tués: Donazolle, Thomé et Dumery; visites domiciliaires, interrogatoire sévère des autorités.

Le 15, pillage des maisons, caves, greniers, sous prétexte de ramassage des motos, vélos, postes de radio, etc.; argent, bijoux, vêtements, linge, victuailles, sont volés; les dommages sont importants pour beaucoup, en particulier pour M. Bornet Urbain, cultivateur et cordonnier, chez qui, dans sa ferme, des traces de maquisards avaient été trouvées; le fils, réformé, a été brutalisé féroceement, sous les yeux des siens et emmené; ses traces ont été retrouvées parmi les déportés en Allemagne. La ferme, la maison d'habitation et le magasin ont été complètement saccagés.

Les troupes du maquis, inférieures en nombre, ont été refoulées dans la montagne où deux chalets ont encore été brûlés.

En résumé, vingt propriétaires de la commune sont victimes d'incendies et tous ont été, plus ou moins, pillés et volés. Mais, grâce à nos libérateurs, nos braves F.F.I. le village de Champfromier, retrouvant l'espoir et la tranquillité, estime, malgré ses dommages, avoir été privilégié en regard de nombreuses malheureuses communes de la région.